Revue de Traduction et Langues Volume 15 Numéro 01/2016, pp. 223-226
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

« Robben Island »
Un espace, Une Histoire, Une Littérature
"Robben Island"
A Space, A History, A Literature

Chami Nidhal
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed- Algérie
chaminidhal@yahoo.fr
Laboratoire de langues littérature et civilisation,
Histoire en Afrique LLCHA

To cite this paper :
Chami, N. (2016). « Robben Island » Un espace, Une Histoire, Une Littérature. *Revue Traduction et Langues 15(1),* 223-226.

Abstract: *Talking about the struggle for freedom in South Africa during the Apartheid era, inevitably leads to a historically renowned place that has been classified as world heritage by the UNESCO. "Robben Island" can justly be considered as the cradle and symbol of the literature of exile as well as prison literature, both of which generated the autobiographical genre, a fundamental reassessment of detainees' existence. This article shows how the context secretes the text, which justifies the recourse to autobiographical writings by most South African authors who sojourned in the prison of "Robben Island".*
***Keywords**: South Africa, Robben Island, prison, exile, autobiography, freedom, literature.*
***Résumé :** Evoquer la lutte pour la liberté de l'Afrique du Sud durant le règne de l'apartheid mène inévitablement à un lieu historique et classé au patrimoine mondial par l'UNESCO. « Robben Island » peut à juste titre être considérée comme le berceau et le symbole de la littérature de l'exil ainsi que la littérature carcérale. Toutes deux ont généré une forme d'écriture autobiographique qui se voulait une réévaluation fondamentale de l'existence des détenus. Cet article montre comment le contexte sécrète le texte, ce qui justifie le recours à des écrits autobiographiques produits par la plupart des auteurs sud-africains ayant séjourné dans la prison de Robben Island.*
***Mots clefs:** Afrique du Sud, Robben Island, prison, exil, autobiographie, liberté, littérature.*

1. Introduction

L'espace que le lecteur est invité à découvrir est loin d'être accueillant car il est détestable, effrayant et parfois même terrible. C'est un espace clos, confiné, étroit même lorsqu'il est vaste, obscur même lorsqu'il est ensoleillé, étouffant même pour les solitaires, si loin et si proche à la fois ; l'allusion est faite à la prison (milieu carcéral, centre de détention…).

De nos jours, ce milieu est évoqué très fréquemment sur la scène internationale. Guantanamo, par exemple, suscite l'intérêt général et provoque de grands débats autour

Corresponding author : Chami Nidhal

des conditions de détention et du sort des détenus. En fait, la prison est une réalité qui souvent rivalise avec la fiction si bien que nous sommes invités, et non sans intérêt, à la découvrir à travers des documentaires, des films (tels que la fameuse série américaine « *Prison Break* » qui tient les spectateurs en haleine), des livres (comme le célèbre Papillon d'Henri Charrière), mais aussi des histoires qu'un prisonnier a pu nous raconter. Cependant, il est certain que nul ne connait vraiment l'antichambre de la mort à moins d'y avoir fait escale.

La prison dont il s'agit dans cet article est celle de « Robben Island », une ile située au large du Cap, en Afrique du Sud. S'il fallait peindre ce site, le moins talentueux des artistes y trouverait une source d'inspiration, tant la nature y est attrayante. C'est une ile qui, raconte les voyageurs, lorsqu'elle s'offre à vos yeux vous captive et lorsque vous y pénétrez, vous émeut. Un sanctuaire d'au moins cent trente-deux espèces d'oiseaux, des pingouins, des phoques (d'où l'appellation Robben qui veut dire phoques en néerlandais), l'air pur, l'éloignement, nous font penser à un espace de profonde quiétude et de sérénité, un lieu de méditation, un coin volé du paradis. Pourtant l'histoire de l'ile est loin d'être belle car elle est synonyme d'exil et de prison. Connue sous le nom de « Makanda island », « Penguin Island », « Esiquithini », « Island in Chains » ou encore « Hell-hole », elle résonne encore aujourd'hui des voix d'hommes et de femmes qui y ont séjourné et qui y sont même enterrés.

Dans son article intitulé *Robben Island se souvient*,[1] Lawrence Green nous fait savoir que c'est l'ile des exils. En effet, « Robben Island » a pendant des siècles accueilli sur son sol toutes sortes d'exilés : rebelles, prisonniers de guerre, criminels, lépreux, malades mentaux et plus tard des opposants au régime discriminatoire d'Afrique du Sud : l'Apartheid. Bien évidemment, aussitôt qu'on évoque l'Afrique du Sud, l'Apartheid et « Robben Island », c'est le nom de Nelson Mandela qui s'impose immédiatement à tous ceux qui ont suivi le combat extraordinaire de ce grand homme détenu pendant vingt-sept ans dans les prisons d'Afrique du Sud dont dix-huit sur cette ile. Nelson Mandela n'est pourtant pas le seul à avoir longé les couloirs de cet espace carcéral. Parmi les noms que l'on peut retenir, il ya ceux de Zwelonke, Dennis Brutus, Ahmed Kathrada, Indres Naidoo, Dlamini, pour n'en citer que quelques-uns. Ces derniers sont des écrivains (poètes, romanciers, dramaturges, nouvellistes) pour lesquels « Robben Island » était un laboratoire de torture aussi bien physique que psychologique.

C'est donc dans ou de cet espace qu'est née une littérature dont « Robben Island » est devenue le symbole. Il est important de noter que cette littérature revêt une forme autobiographique ou auto fictive puisqu'elle retrace l'expérience de chacun de ces détenus en même temps qu'elle se veut un témoignage historique de leur souffrance et de leur combat. D'ailleurs, les écrits qu'a généré cet espace portent souvent des titres tels que Journal *d'un prisonnier*, Mémoires *de prison,* Lettres *de Prison* ou encore Lettres *de Robben Island*. Il est vrai que le « je » qui écrit, raconte et décrit est individuel mais il devient très tôt et très souvent collectif puisqu'il partage avec les autres la même expérience (différente dans les détails mais globalement similaire) et par là même, devient solidaire des autres. Ces écrits sont une sorte de lettre ouverte aux dirigeants, mais aussi à

[1] Lawrence Green, « *Robben Island Remembers* ».

tous les lecteurs qu'ils interpellent puisqu'ils en font des témoins. En d'autres termes, c'est la conscience du monde qu'ils essayent de remuer en dénonçant l'oppression et l'horreur dont ils sont victimes.

2. Que disent ces écrits ?

Dans leurs écrits, ils nous expliquent ce qu'est pour eux la liberté et le prix qu'il faut payer pour l'arracher. *« I am a rebel and freedom is my cause* », « *Je suis un rebelle et ma cause est la liberté* » (BRUTUS.D, 2009) nous scande Dennis Brutus. Ils nous informent sur les conditions pénitentiaires en décrivant la laideur de la prison, ses murs énormes, ses barreaux infranchissables, ses couvertures sales ; dans leurs mémoires les pas des gardiens, le cliquetis des clés qui ferment plus qu'elles n'ouvrent, le grincement des portes, tous ces bruits métalliques, froids, effrayants mêlés à des cris de douleur retentissent toujours. Et il y a aussi ce silence dont ils parlent souvent ; un silence 'vibrant' qui n'est autre que celui de la solitude ; le silence qui rend fou lorsqu'ils sont mis au trou dans un isolement rigoureux et dans l'obscurité totale ou bien l'éclairage continu qui va faire perdre la notion du temps aux détenus puisqu'ils ne pourront pas distinguer le jour de la nuit. La prison, ce sont des bruits mais ce sont aussi des odeurs, mauvaises… des odeurs d'urine, des odeurs de sang. Enfin, la prison se sont des techniques de torture inimaginables que les geôliers s'ingénient à mettre en œuvre ; cela peut aller des sévices corporels à ce que les spécialistes appellent la « torture blanche » c'est à dire des lésions ou traumatismes psychologiques (chantage, assassinat d'un parent, 'accidents', viols…)

L'humiliation et le désir de vengeance qui en résultent sont les moteurs qui vont justement actionner leurs décisions et faire en sorte qu'ils réagissent, qu'ils s'organisent et surtout qu'ils écrivent pour faire entendre leurs voix. Comment alors des voix étouffées ont-elles pu percer les murs du silence et comment des voies incertaines ont-elles mené à une victoire certaine ? Dans son *Journal de prison,* Albie Sachs nous dit :

> J'écris et j'écris. Je dois écrire, enregistrer mon histoire de la manière la plus précise et la plus honnête qui soit. Et s'ils doivent me remettre en prison, alors il y aura toujours quelque chose de moi à l'extérieur qui continuera d'exister quoiqu'ils me fassent. [2](1990 :285)

Encore une fois, comment, pourrait-on se demander, dans des circonstances aussi pénibles, leur était-il possible de produire des textes, d'écrire ou même de réfléchir ? La réponse est que c'est justement ce besoin insatiable, cette fureur d'écrire, cette belle et forte impulsion qu'il est impossible de contrôler ni d'emprisonner, ce devoir de vérité auquel il fallait répondre en rompant le silence et en criant justice et liberté, qui ont fait que ces écrivains ont toujours trouvé un moyen et un espace pour s'exprimer. Ils écrivaient sur les murs, sur du papier toilette, au dos d'une lettre qu'ils ont reçue, entre les lignes d'un livre qu'ils ont eu la chance de se procurer ou sur le journal qu'ils ont eu le droit de lire. Chaque écrivain nous raconte sa manière à lui de survivre à l'emprisonnement physique et surtout moral qui lui était imposé. Il fallait pour leur santé mentale qu'ils se

[2] Traduite de l'anglais.

nourrissent d'écriture et ils l'ont fait à leurs risques et périls au sein même de la prison ou à l'extérieur, lorsqu'ils étaient libérés. Libérés, peut-être, mais pas encore libres….
Au fait, c'est quoi la liberté ? Un espace qu'on défend, un espace où l'on vit et l'on meurt dignement ou tous ces espaces sur lesquels Paul Eluard écrit son nom ?

Références

[1] BRUTUS, D. (2009). *I Am a Rebel and Freedom is My Cause*. http://www. nu.ac.za/ ccs/files/dennis%20compleate poems.pdf,
[2] DLAMINI, M, (1984). *Hell-hole Robben Island: Reminiscences of a Political Prisoner;* Nottingham: Spokesman.
[3] KATHRADA, A. (2000). *Letters from Robben Island, a Selection of Correspondence, 1964-1989;* retrieved from*:* http:// www. Southa frica.info/about/history/robbenisland.htm
[4] LAKHDAR-BARKA, S. M. (1988). L'écriture Carcérale, "Toilet Paper Writing", Oran, U.R.A.S.C.
[5] GREEN, L. (2013). Robben Island Remembers, https:// www. brandsouthafrica.com/south-Africa-fast-facts/history-facts/robben island].
[6] NAIDOO, P. (1982). *Island in Chains: Ten years on Robben Island*; London: Penguin.
[7] SACHS, A. (1990). The *Jail Diary of a Political Prisoner in South Africa*, London: Paladin Crafton Books.
[8] SMITH, C. (1997). *Robben Island*, Cape Town: Struik Publishers.
[9] ZWELONKE, D.M. (1973). *Robben Island,* London: Heinemann.